

[Text]

We have some pretty elaborate technical refinements now in trawler fishing. The East Germans and the West Germans have perfected under-ice fishing for trawlers, and there are ice-strengthened ships that can fish all year round up there. The inshore fishermen can see their whole pattern and history of life just disappearing, because, they say, the fish will not be around to come in. There are others who say they will not come in anyway, because the Russians catch them.

Senator Hicks: You can see that this would be a logical position for the inshore fishermen to adopt, or for the Ministry of Fisheries to adopt, if we could control the whole industry; but as long as we are permitting ships from West Germany and Russia and elsewhere to fish in modern factory ships, it is unrealistic to think that we must curtail our own activities in that respect in order to protect the inshore fishermen, because we do not in fact control the factory ship business from European ports.

Senator Godfrey: You say there is no control by the federal government? I thought there were agreements. That is a very sweeping statement. I do not want to mislead people on the record. There is surely some sort of agreement, with a saw-off.

Senator Thériault: This is all fairly new, though.

Senator Hicks: We curtail our own big ship activities more efficiently than we curtail those of the other nations.

Senator Doody: There is a quota that is applied by the Government of Canada.

The Chairman: I gather, though, that there are major holes in the curtailment.

Senator Doody: Very much so. A very recent development was a trade-off between the Government of Canada and the European Economic Community to increase their quota of northern cod, which the Europeans are allowed to catch in return for dropping considerably the tariff on Canadian fish going into Europe. This sort of thing makes good sense from the central planning point of view, but from the point of view of the inshore fisherman it simply drives him right off the end of the wharf.

Dr. Slater: I was just going to note a couple of points on this. First of all, in the report itself, at page 92, there are some comments on certain fishery statistics, and the average number of insured weeks' work by fishermen for 1978 was 15.8. That is the latest figure we have. Some fishermen in trawlers fish virtually all the year round. If you get 15.8 for the whole of the fishery, you can see that there are an awful lot of fishermen fishing 10 or 11 weeks a year. If they are feeding a fish plant, and running that fish plant—and suppose it is being done for 14 or 15 weeks a year—the capital equipment has to be depreciated for a whole year's work in 14 or 15 weeks. That really accounts for the high costs and these low productivity measures, in the light of the way the measurement is usually done. I just wanted to note that particular point.

[Traduction]

Il existe maintenant des raffinements techniques assez élaborés en ce qui concerne la pêche au chalut. Les Allemands de l'Est et de l'Ouest ont perfectionné la pêche sous la glace pour les chalutiers qui ont été renforcés pour pêcher toute l'année en ces endroits. Les pêcheurs des eaux intérieures envisagent la disparition de leur mode de vie parce que, disent-ils, il n'y aura plus de poissons. Il y en a d'autres qui disent que les poissons ne viendront pas de toute façon, parce que les Russes vont les pêcher.

Le sénateur Hicks: Vous devez admettre que ce serait une attitude logique pour les pêcheurs des eaux intérieures ou pour le ministère des Pêcheries, si nous pouvions contrôler toute l'industrie; mais aussi longtemps que nous permettrons aux chalutiers de l'Allemagne de l'Ouest et de la Russie ou d'ailleurs de pêcher dans les chalutiers usines modernes, il n'est pas réaliste de penser que nous pouvons réduire nos propres pêcheries afin de protéger les pêcheurs des eaux intérieures, parce qu'en fait nous ne contrôlons pas le commerce du poisson dans les ports européens.

Le sénateur Godfrey: Vous dites que le gouvernement fédéral n'exerce aucun contrôle? Je croyais qu'il existait des accords. C'est une déclaration par trop générale. Je ne veux pas que le compte-rendu induise en erreur. Il existe certainement certains accords.

Le sénateur Thériault: Tout ceci est assez récent, cependant.

Le sénateur Hicks: Nous limitons nos propres pêcheries en haute mer plus efficacement que celles des autres pays.

Le sénateur Doody: Le gouvernement du Canada a établi des contingents.

Le président: Je suppose donc qu'il y a des lacunes graves dans ces mesures voulant limiter les pêcheries.

Le sénateur Doody: Oui, il y en a beaucoup. Très récemment il y a eu un échange entre le gouvernement du Canada et la Communauté économique européenne permettant aux Européens d'augmenter les contingents de morue provenant des régions nordiques, en échange d'une diminution considérable des tarifs sur l'exportation du poisson canadien vers l'Europe. Ce genre d'accord est très utile du point de vue de la planification centrale, mais du point de vue du pêcheur des eaux intérieures cela lui enlève tous ses moyens.

M. Slater: Je voulais justement faire quelques observations à ce sujet. D'abord, dans le rapport même, à la page 92, on trouve des observations sur certaines statistiques sur les pêcheries, et la moyenne du nombre de semaines de travail assurées pour les pêcheurs en 1978 était de 15.8. Ce sont les statistiques les plus récentes que nous ayons. Des pêcheurs sur chalutiers pêchent toute l'année. Si la moyenne est de 15.8 pour toute l'industrie des pêches, vous vous rendez compte qu'il y a énormément de pêcheurs qui travaillent dix ou onze semaines par année. Si l'on exploite une usine de poissons pour, disons, 14 ou 15 semaines par année, les capitaux d'immobilisations doivent être dépréciés pour toute une année de de travail durant ces 14 ou 15 semaines. C'est réellement la principale raison qui explique ces coûts élevés, et ces mesures de productivité inférieures, compte tenu de la façon dont on fait habi-